

L'argument du *mal* au service du thème de l'athéisme dans la littérature: Lecture psychanalytique comparative de l'étranger de A. CAMUS et de l'athée de A. R. HEMICI

Title in English; times new roman; size 12 ; interline 1; small letters

DJEDIAI Abdelmalek^{1,*}

¹ Université El Oued, (Algérie)

Date de soumission: 15/04/2023

Date d'acceptation : 02/07/2023

Date de publication: 10/10/2023

Résumé

Ce qui nous conduit à revenir sur une à thématique largement abordée telle l'absurdité chez CAMUS, c'est la curiosité d'un lecteur de savoir ce qui a conduit un écrivain d'expression arabophone HEMICI à revenir sur la thématique de l'athéisme et d'emprunter de l'étranger de CAMUS un certain MEURSALUT. D'où nous impose une approche comparative dialogique dont le but est de savoir les motivations de l'absurdité et de l'athéisme aux yeux de ces deux auteurs. A ce propos, l'approche psychanalytique de phénomène de l'athéisme, qui soutient que l'existence du mal en est souvent le moteur principal, nous fournit une base théorique et un cadre d'analyse d'envergure. En effet, en vérifiant cette thèse dans les personnages des deux romans, nous avons abouti à la conclusion que, par le biais de jeux de l'art littéraire romanesque, le roman de HEMICI se veut un débat philosophique de réfutation lançant de nombreux contre-arguments à l'encontre de l'argument du mal.

Mots-clés: *Le mal, l'approche psychanalytique, CAMUS, HEMICI, l'étranger, l'athée.*

Abstract:

What leads us to revisit a widely discussed theme such as absurdity in CAMUS, is the curiosity of a reader to know what led an Arabic-speaking writer, HEMICI, to return to the theme of atheism and borrow a certain MEURSALUT from CAMUS. Hence, it imposes a comparative dialogical approach whose goal is to understand the motivations of absurdity and atheism in the eyes of these two authors. In this regard, the psychoanalytic approach to the phenomenon of atheism, which argues that the existence of evil is often the main driving force, provides us with a broad theoretical

basis and framework for analysis. Indeed, by verifying this thesis in the characters of the two novels, we have come to the conclusion that through the use of literary artifice, HEMICI's novel aims to be a philosophical debate of refutation, launching many counter-arguments against the argument of evil.

Key words: *Evil, the psychoanalytic approach, CAMUS, HEMICI, The Stranger, atheism*

Introduction

Nous voulons, avant de commencer les premières phrases de cet article dont nous sommes évidemment l'auteur, d'inverser les rôles et de nous approprier le rôle de notre lecteur qui, en jetant une première vue sur le titre, pourrait se poser la question: pourquoi le retour à A. CAMUS et exactement à *l'étranger*? Roman que les théoriciens, les académiciens et mêmes les lecteurs passionnés ont largement traité, pour ne pas dire qu'ils n'ont pas laissé de mot à en dire !

Certes, ce roman a nourri un débat littéraire aigüe et riche quant aux thématiques et aux problématiques qu'il a générées et inspirées aux chercheurs. Son contenu thématique d'absurdité, d'athéisme, et de la position de son auteur A. CAMUS et de son personnage MEURSAULT vis à vis la religion, a fait couler beaucoup d'encre pour certains (K. LETOURNEAU : 2013, M. JEJCIC: 2010, etc.). Certains d'autres y trouvent une matière polyphonique et intertextuelle riche (S. ARNAUD-GOMEZ: 2008, K. A. M. AL-IBADI: 2012, etc.). D'autres (M. GRANET: 1997, J. BAISHANSKI: 1998, etc.) préfèrent en faire une projection bibliographique sur son auteur A. CAMUS, ayant représenté le deuxième homme de la littérature existentielle après J. P. SARTRE.

De notre part, si nous nous sommes tourné vers *L'étranger* et vers *l'athée*, c'est que nous sommes depuis intéressé par le phénomène de *la religion* et de *la croyance*, et par conséquent par leur homologue *l'athéisme*, *l'absurdité* et *la solitude* dans cet univers: problématiques d'ordre existentielles philosophiques qui ont accompagné la conscience humaine depuis toujours, et dont les facettes interrogatives pourraient jaillir à n'importe qui, à n'importe quand, à n'importe où, à tout âge et de tout sexe. La littérature, sans qu'elle soit le réel et pourtant qu'elle en soit la réflexion, pourrait rassasier la faim de la raison humaine où l'homme pourrait y trouver des réponses.

A ce propos, *l'étranger* que nous avons lu depuis des dizaines d'année, et *l'athée* dont le titre nous a chiffonné¹ et nous a ouvert l'appétit pour le lire récemment, donnent l'envie au lecteur assoiffé et curieux à ces questions à chercher des éléments de réponse à la question philosophique existentielle nodale: qu'est-ce que peut prouver ou réfuter la thèse de la religion et de la conception d'un créateur? Qu'est-ce qui pousse MEURSAULT de A. CAMUS (dorénavant MEURSAULT C) et MEURSAULT de A. R. HEMICI (dorénavant MEURSAULT H) vers le non sens du monde, puis l'absurdité et par conséquent l'athéisme? Est-ce vraiment une conviction scientifique comme le

¹ En effet, le fait qu'un écrivain arabe et musulman intitule son roman ainsi est étonnant

cas de l'athéisme qualifié de scientifique² qu'adoptent certains gens de la science? Ou s'il s'agit d'un égarement existentiel et échec de l'homme à comprendre et à répondre aux questions de sa raison d'être et de l'univers qui l'entoure ?

Tout en étant conscient qu'il est de l'outrecuidance de prétendre apporter des éléments de réponse à ce dialectisme philosophique à propos duquel les philosophes ont traversé un long chemin, notre tâche ne dépasse d'être une fouille dans les replis de ces deux textes littéraires sur les motifs et les raisons psychologiques qui ont fait de MEURSAULT C *un étranger* au sens comportemental et absurde de *l'étrangeté*, et de MEURSAULT H *un athée* au sens révolutionnaire contre toute croyance en DIEU.

C'est à cette problématique que nous tentons d'apporter des éléments de réponse à travers une approche psychanalytique des deux romans, et ce, tout en partant de l'hypothèse que l'athéisme pourrait se servir du mal comme argument, comme l'illustre cette citation de R. GOSER :

« En effet, quelles raisons l'athée peut-il alléguer pour justifier la croyance que Dieu n'existe pas? (La même question se pose pour la croyance contraire du théiste.) Il a parfois semblé possible de se fonder sur la réalité du mal pour construire un argument qui, d'une manière ou d'une autre, militerait en faveur de l'athéisme. [...] Car un tel argument vise à prouver une incompatibilité - dont la nature reste à préciser - entre la réalité du mal et l'existence de Dieu. » (R. GOSER: 2003: 286)

Pour ce faire, nous commençons par présenter notre cadre conceptuel d'analyse, à savoir les principes des approches psychanalytiques de l'athéisme.

1. L'approche psychanalytique de l'athéisme

Les premiers grains de l'analyse psychanalytique du phénomène religieux en général reviennent au père fondateur du courant psychanalytique S. FREUD, qui, depuis l'apparition de son approche a tenté de découvrir ce qui est derrière tout aspect comportemental humain, y compris tout comportement d'ordre religieux qui ne sont justifiés, selon lui, qu'en termes des troubles, des névroses et des conflits internes inconsciemment déclenchés, vu les mauvaises expériences de la vie:

« La religion serait la névrose obsessionnelle universelle de l'humanité; comme celle de l'enfant, elle dérive du complexe d'Oedipe, des rapports de l'enfant au père. D'après ces Conceptions, on peut prévoir que l'abandon de la religion aura lieu avec la fatale inexorabilité d'un processus de croissance, et que nous nous trouvons à l'heure présente justement dans cette phase de l'évolution. » (S. FREUD, 1927, 1973: 44)

Dans ce sens, la question de DIEU pour S. FREUD n'est qu'une échappatoire d'une illusion de l'inconscience humaine pour se défendre contre les maux ayant accompagné l'être humain. D'où sa position des croyances et du DIEU:

² Pourtant, nous sommes convaincu que la science est neutre, elle ne confirme ni infirme à ce propos. C'est le domaine de la philosophie.

« Des puissances obscures, dénuées de sentiments et dénuées d'amour, déterminent le destin humain ; le système de récompenses et de punitions auquel la religion a assigné la domination sur le monde semble ne pas exister. » (S. FREUD, 1931-1936, 2004: 252)

Ainsi, la religion est selon S. FREUD une production illusoire humaine sur laquelle l'homme accroche ses espoirs et ses espérances. Une fois que les espérances et les espoirs ont échoué, que la souffrance augmente et que le mal persiste dans sa vie, il s'interroge sur la prise de position de DIEU qui arrive les bras croisés face à ce mal, dès lors, l'homme découvre que ce dont il attend l'intervention n'excite que dans son illusion. D'où l'athéisme comme reflexe ou réaction révolutionnaire générée par la force du mal dans la vie. Il s'agit bien là d'un ethnisme qualifié d'éthique³ selon Y. LABBÉ:

« La notion d'un Dieu coupable et méchant apparaissant contradictoire, déclare M. Conche, il faut conclure que "Dieu n'est pas" Il n'est pas parce qu'il ne mérite pas d'être. Le mal en contredit la bonté et, partant, en disqualifie l'existence. Dieu n'a pas le droit d'être. Son essence dément son existence. On a parlé à cet endroit d'un athéisme de révolte, car l'homme congédie Dieu plutôt qu'il ne le nie, ou d'un athéisme éthique, car c'est la dignité de l'homme qui accuse Dieu d'indignité.» (Y. LABBÉ, 2002: 28)

Dans ce sens, derrière une telle prise de position ou acte d'absurdité et d'athéisme, arrive le mal en tant qu'expérience de souffrance humaine.

Une bon part des prédécesseurs de S. FREUD va dans le même sens quant à leur analyse psychanalytique du phénomène de l'athéisme et ses motifs⁴. « Les psychanalystes ont effectivement pointé l'antinomie de l'athéisme et l'ont analysé comme résultant de conflits psychiques. » (S. B. BANCAUD-BESOIN, 2012: 180). A ce propos J. LOCAN confirme :

« La religion, c'est un symptôme. Tout le monde est religieux, même les athées. Ils croient suffisamment en Dieu pour croire que Dieu n'y est pour rien quand ils sont malades » (J. LOCAN, 1976: 32)

Les résultats des approches psychanalytiques du phénomène de l'athéisme vont dans la conclusion que l'athéisme est un choix qui résulte du principe inhérent du mal qui en est souvent le grand motif et le premier.

Ce principe trouve ses bien-fondés dans les grandes thèses philosophiques qui, depuis le jaillissement du débat existentiel entre croyant et non croyant, ont avancé le principe du mal comme argument plus fort en faveur de l'absurdité du monde, et par conséquent de rejet des religions. A ce propos, dans un discours attribué à EPICURE, ce dernier déclare:

« Dieu, dit-il, ou bien veut supprimer les maux et ne le peut, ou bien le peut et ne le veut; ou bien il ne le veut ni ne le peut, ou bien il le veut et le peut. S'il le veut et ne le peut, il est faible, ce qui

³ C'est à distinguer de l'athéisme qualifié de scientifique dont la raison n'est pas la révolte contre la souffrance, mais, ce sont les convictions personnelles de l'homme lors du parcours de sa recherche de la vérité.

⁴ Nous parlons ici de l'analyse des psychanalystes du phénomène de l'athéisme et non de leurs prises de positions et leurs attitudes personnelles quant au Dieu et la religion, ce qui est une autre question.

ne peut échoir à Dieu; s'il le peut et ne le veut, il est jaloux, ce qui est également étranger à Dieu; s'il ne le veut ni ne le peut, il est tout à la fois jaloux et faible, et partant n'est pas Dieu; s'il le veut et le peut, ce qui seul convient à Dieu, quelle est donc l'origine des maux, ou pourquoi ne les supprime-t-il pas?» (Cité in R. GOLSER: Op. cit.)

B. RUSSELL reconnaît l'écueil :

« Le monde, nous dit-on, fut créé par un Dieu à la fois bon et omnipotent. Mais avant de créer le monde, il a prévu toute la douleur et les souffrances qu'il contiendrait. Dieu est donc responsable, et il est vain de prétendre que le péché est à l'origine de la souffrance qui règne dans le monde. » (B. RUSSELL, 1930 : 5)

Dans la ligne existentialiste d'A. CAMUS, le DIEU pour J. P. SARTRE n'est qu'une invention humaine pour remplir un vide spirituel existentiel; il s'agit d'une projection de la solitude et de l'angoisse ressenties par les êtres humains, comme l'implicite cette citation:

« Dieu, c'est la solitude des hommes.[...] Si Dieu existe, l'homme est néant. » (J. P. SARTRE : 1951: p. 288)

Même l'athéisme prétendu scientifique, qui a tenté de se justifier par le fait qu'il est un résultat indéniable des découvertes des vérités scientifiques, s'est nourri implicitement ou explicitement de la thèse du mal comme motivation première, comme le confirme à ce propos le lauréat du Nobel le physicien S. WEINBERG:

« Moi !!!... sincèrement ! Dieu ne me plaît pas. Tu sais ! C'est ridicule de le dire parce que je ne crois même pas à son existence, mais ce que je l'entends en disant ça, c'est exactement ce que j'entends quand je dis que je ne crois pas à YAGO...ou à REVERENT SLUOP ou à n'importe qui de ces personnages malfaiteurs des romans. Le Dieu traditionnel du judaïsme, du christianisme ou de l'islam semble un personnage horrible, obsédé au point qu'il veuille être adoré, et assoiffé à sanctionner et à torturer par les plus mauvaises façons. » (S. WEINBERG, 2009, Enregistrement vidéo, Youtube)

Il s'avère donc que le refus de DIEU de la part de ce savant revient à l'image malfaisante de Dieu que les religions (selon lui) et leurs pratiques ont dessinée dans sa mémoire. Un Dieu qui empêche, contraint, et fait des gens ses esclaves, qui n'a de tâche qu'attendre à tout prix la faute de son excave pour le torturer, le noyer et le brûler et en venger. Un tel DIEU, selon ce savant, est-il digne d'être aimé et adoré ?

IL s'avère de ce discours émis par un scientifique que la thèse du mal arrive toujours derrière toute négation du DIEU, et que derrière toute attitude de refus de religion, même prétendu scientifique, vient souvent la souffrance humaine, qui crée un conflit puis un refus psychologique interne qui n'arrive pas se réconcilier avec l'idée de l'existence de DIEU.

2. De L'étranger de CAMUS à l'étrangeté thématique de HEMICI

Dans l'objectif de présenter ces deux œuvres à notre lecteur, et tout en rappelant les conditions de leurs réalisations et les conjonctures générales de leur apparition et les rapports dialogiques qui les unissent, nous commençons par rappeler que la littérature, c'est le réel vu à travers le prisme de l'écriture, que « [la]seule chose qui montre l'être humain dans sa subjectivité, dans ses pensées,

dans ses sentiments, dans ses relations avec autrui, dans son contexte sociologique, historique et social, c'est la littérature. La littérature n'est pas seulement un art mais un mode de connaissance.» (E. MORIN, In *ab-citations*: p. 1)

De cette optique, *l'étranger* n'est plus étrange. En fait, il n'est pas surprenant qu'Albert CAMUS, célèbre philosophe du courant existentialiste, ait publié (en 1942) un roman dont le héros incarne l'absurdité absolue de la condition humaine. Ce choix thématique est fortement compris et justifié. À travers ce choix littéraire, A. CAMUS défend une vision et un choix personnels de l'existence, en accord avec les principes de sa philosophie existentialiste. Il n'est pas de même surprenant que ce roman ait réalisé un grand succès et ait joui de grands débats littéraires à son époque.

Or, ce qui est étrange, curieux et surprenant, c'est qu'un écrivain algérien d'expression arabophone, de culture et de croyance arabo-musulmane de conviction et de référence, intitule son roman *l'athée*, se retourne en 2018 sur le débat de l'absurdité en ayant inspiré, pour ne pas dire copié, d'A. CAMUS, non pas seulement une thématique, mais aussi tout l'histoire romanesque du personnage MEURSAULT dans les moindres détails et avec tout son caractère d'étranger et d'étrangeté. *L'athée*, comme l'exprime son auteur A. R. HEMICI lui-même:

« C'est une continuité du roman de l'étranger d'A. CAMUS. Il en est un prolongement quant à l'histoire romanesque de son personnage MEURSAULT. Et il se veut la réponse quant aux grandes questions existentielles que pose CAMUS à son lecteur à travers l'étrangeté et l'indifférence de son personnage MEURSAULT. » (Entretien avec l'auteur : El Oued, 12/01/2023)

Dans *l'athée*, A. R. HEMICI revient sur A. CAMUS sous le motif de lui répondre, de continuer puis de clôturer le débat philosophique de l'absurdité qu'A. CAMUS avait commencé en publiant *l'étranger*. D'où s'instaure un débat dialogique entre les siècles. Un tel débat n'est possible que par le biais de la littérature qui est un pont entre les générations, c'est une façon pour les vivants de communiquer avec les morts et pour les morts de parler aux vivants. En effet, à travers *l'athée*, A. R. HEMICI, qui n'était même pas contemporain de A. CAMUS revient aux années quarante du siècle précédent et publie en 2022 un roman destiné à un lecteur arabophone pour réanimer dans un texte romanesque, un débat renouvelable à travers les siècles. Etant donné que l'homme est en quête perpétuelle sur sa raison d'être, soucieux et obsédé à chercher à donner sens à son existence et à comprendre sa finalité d'être.

Tel est donc ce qui justifie la publication de *L'athée* qui se veut de ce fait un texte romanesque à visée dialogique philosophique purement argumentative sur l'absurdité de MEURSAULT C. dont les motifs et les raisons d'absurdité sont détaillés dans le personnage de MEURSAULT H.

3. Ce qui découle de l'analyse psychanalytique des personnages des deux romans

Dans les lignes développées ci-dessus, il s'avère que l'auteur de *l'athée* se cache derrière les jeux de l'art moresque et derrière le maniement de son MEURSAULT H pour répondre, non pas seulement à A. CAMUS et son MEURSAULT C, mais à un débat existentiel qui fait l'énigme de l'existence. Il soutient ainsi une thèse souvent soutenue comme conclusion des approches

psychanalytique de l'athéisme, que celui-ci ne peut pas être une action, il n'est souvent qu'une réaction résultant de la mise en question de la logique théologique où l'existence du mal est le principal moteur ou stimuli dans le sens behavioriste du terme où l'athéisme ne peut qu'être considéré comme une réaction ou révolte d'ordre éthique contre la souffrance et l'injustice dans le monde.

Tel est ce que nous tentons d'argumenter à travers une lecture psychanalytique des personnages des deux romans.

3.1 L'absurdité et l'athéisme de MEURSAULT comme réaction éthique contre le mal

Les événements de l'histoire romanesque de MEURSAULT C commence du moment où ce dernier reçoit un télégramme disant « *mère décédée, enterrement demain, sentiments distinguées* » (p. 9). Tandis que son étrangeté et son indifférence, et par conséquent son absurdité, s'énoncent à partir des premiers mots dans lignes qui précèdent et suivent le télégramme du décès :

« *Aujourd'hui, mam nets morte, ou peut hier, je ne sais pas* » (p. 9)

Puis, cette bizarrerie des réactions vis-à-vis des événements de la vie de MEURSAULT, et ce non sens que MEURSAULT C donne au monde, se continuent et s'avèrent de plus en plus dans le reste des événements jusqu'au derniers spectacle et ligne de l'histoire où MEURSAULT C risque d'être exécuté, alors qu'il n'éprouve aucune volonté de se défendre ni un signe d'inquiétude, au point qu'il souhaite que le public soit nombreux le jour de son exécution, comme l'illustre le dernier passage du roman:

« *..., j'ai senti que j'avais été heureux, et que je l'étais encore. Pour que tout soit consommé, pour que je me sente moins seul, il me restait à souhaiter qu'il y ait beaucoup de spectateurs le jour de mon exécution et qu'ils m'accueillent avec des cris de haine.* » (127)

Entre ces deux spectacles du début et de la fin du roman, la vie de MEURSAULT consiste en des actes mécaniques dénués de tout sens et de toute finalité et quant auxquels ce dernier n'éprouve aucune réaction ni sentiment. Chez MEURSAULT C s'égalent l'existence et le néant, la vie et la mort, alors que le monde s'oriente vers le non sens comme l'illustre ce passage exemple quant à l'épisode de son mariage avec MARIE:

« *Le soir, Marie est venue me chercher et m'a demandé si je voulais me marier avec elle. J'ai dit que cela m'était égal et que nous pourrions le faire si elle le voulait. Elle a voulu avoir alors si je l'aimais. J'ai répondu comme je l'avais déjà fait une fois, que cela ne signifiait rien mais que sans doute je ne l'aimais pas. « Pourquoi m'épouser alors ? » a-t-elle dit. Je lui ai expliqué que cela n'avait aucune importance et que si elle le désirait, nous pouvions nous marier.* » (p. 48)

Sans trop nous attarder sur de tels exemples illustratifs sur l'insignifiance du monde, question qui a été largement abordée dans les diverses études, il nous importe de conclure que, du début jusqu'à la fin du roman, A. CAMUS s'est contenté de nous présenter la vie de l'absurdité, ses implications et ses retombées sur la vie de MEURSAULT, et ce, sans aucun simple indice sur les motifs et les raisons de cette indifférence face au monde. Dès le début du roman, MEURSAULT C est présenté

comme une personne souvent passive qui se contente de répondre par "oui" ou "non", ou "ça m'était égal". Il ne tente même pas d'entrer dans le débat et de justifier l'un ou l'autre de ces choix. Ainsi, A. CAMUS semble ne pas fournir suffisamment d'éléments permettant au lecteur de comprendre les raisons qui ont conduit MEURSAULT C à adopter cette attitude d'absurdité et d'étrangeté. Cela peut laisser penser que Meursault est né avec cette personnalité. Toutefois, cette conception est en contradiction avec les résultats théories psychanalytiques, selon lesquelles l'absurdité ne vient pas toute seule de façon autonome, mais plutôt comme une réaction révolutionnaire à une expérience de souffrance humaine, et à une conviction prétendue scientifique, comme nous l'avons soutenu précédemment. Alors qu'en est-il de l'absurdité de MEURSAULT C et ses motivations psychologiques ?

A. CAMUS ne nous donne que peu d'indices, dont:

- MEURSAULT était enfant français née d'une mère chrétienne qui a passé ces derniers jours en souffrance à l'asile (p.9);
- Il vit depuis longtemps sans famille avec peu de contact à l'entourage dans une solitude et isolation totale: (dès les premières pages du roman);
- Son père français est décédé depuis longtemps à un âge jeune :

« Je me suis souvenu dans ces moments d'une histoire que maman me racontait à propos de mon père. Je ne l'avais pas connu. Tout ce que je connaissais de précis sur cet homme, c'était peut-être ce que m'en disait alors maman » (p. 114)

Ces indices sur l'enfance de MEURSAULT C ont constitué un point de départ pour A. R. HEMICI qui, en ayant créé dans *l'athée* son personnage MEURSAULT H, tente de revenir sur l'enfance de MEURSAULT C pour nous répondre que l'absurdité ne vient pas du néant, et que A. CAMUS ne nous a présenté qu'une scène dont les premières épisodes sont coupées, que ce MEURSAULT, qu'il soit C, H, même moi ou toi, ou n'importe qui, ne puisse prendre la voie de l'indifférence, de l'absurdité et de l'insignifiance du monde puis de l'athéisme, qu'après une souffrance humaine terrible, qu'après une déception humaine de ses espoirs et ses attentes, qu'après une absence des réponses totale des questions existentielles posées.

En effet, dans *l'athée*, l'histoire romanesque de MEURSAULT H commence du moment où ce dernier était un enfant chrétien heureux de sa vie avec sa famille à Marseille, il fréquentait l'église et recevait les cours et les instructions religieuses, il les vivait et les pratiquait, il passait ses journées avec les hommes de l'église et rêvait d'atteindre un jour les plus hauts grades ecclésiastiques ou pourquoi pas être l'un des grands saints, ce qui était le rêve de sa mère et la grande tâche à laquelle celle-ci le prépare:

«Ma mère m'appelait aussi "saint". Elle m'a dit qu'elle sentait en moi l'odeur de la pureté et de la sainteté et que lorsque j'étais dans son ventre, un ange lumineux la visitait souvent et un enfant lumineux et parfumé à deux ailes en sortait. Ma mère était convaincue que celui qui était dans son ventre était un grand saint. C'est pourquoi, le jour où j'ai porté un nouveau vêtement spécial pour l'église, quand j'avais

dix ans, elle m'a dit, les larmes coulant sur ses joues : "Mon fils, sois un grand saint" » (A. R. HEMICI, 2022: 12)⁵

C'est dans ces conditions pleines d'innocence, de croyance, de confiance en DIEU et en soi et en les hommes de la religion, et des espoirs, des projets, des objectifs et du sens de la vie, qu'a grandi MERUSALUT H, qui, à l'âge de l'adolescence puis de la jeunesse, a commencé à découvrir la réalité du mal caché derrière cette innocence superficielle du monde maquillé, mais plein du mensonge, de tricherie et d'hypocrisie. Il voit par ses propres yeux que ces hommes de l'église, ses enseignants, ces moines et ces prêtres qui sont censés représenter la pureté et sainteté dans son sens idéal, n'étaient dans la cachette que des diables ou plus pires, étant donné qu'au moins le diable a le courage de se manifester dans ses vraies images du mal.

En effet, MEURSAULT H découvre que son ami intime orphelin GEORGE était fréquemment violé par le diacre DANIEL (A. R. HEMICI: p. 18), que son maître le prêtre JOZEF était en rapport d'adultère avec une veuve pauvre que ce dernier l'exploite contre les charités de l'église (A. R. HEMICI: p. 20), que ce qu'on mange (pain et vin) lors de la pratique de la communion en tant que corps du DIEU s'abîme, se corrompt, se détériore et n'a rien de spécifique (A. R. HEMICI: p. 30)

MEURSAULT H, encouragé par son oncle incroyant DAVID, a commencé à mettre à l'épreuve ses convictions religieuses chrétiennes et à les interroger en posant des questions sur les fondements du christianisme:

« Mon oncle me disait : "Sors toutes tes convictions de l'obscurité et expose-les à la lumière du soleil, puis prends ce qui est bon et laisse ce qui est mauvais pour la terre". J'ai sorti mes convictions et les ai exposées à mon professeur Joseph et je lui ai posé toutes les questions que mon oncle David me posait sans que je ne lui réponde jamais. J'ai commencé mes questions en parlant de l'essence de la Sainte Trinité et j'ai demandé à mon maître: lequel des trois était le plus ancien ? Le Père, le Fils ou le Saint-Esprit. Il m'a répondu que le Père est le plus ancien, car le Fils est né de Lui et le Saint-Esprit procède de Lui. J'ai ensuite demandé: est-ce que l'existence était précédée par la non-existence, et si Dieu était d'abord inexistant avant d'exister ? Mon professeur a été déconcerté et a rectifié en disant que le Fils est né avant l'incarnation, c'est-à-dire de toute éternité, et que le Saint-Esprit l'était aussi. J'ai alors dit qu'il fallait un temps pour naître ou procéder et que, avant ce temps et cet acte, ils n'existaient pas. Si nous admettons que le Fils est éternel et que le Père est éternel, quelle est la différence entre eux ? Ou pourquoi et pour quel cause le Fils est-il appelé Fils et le Père est un Père ?» (p. 32-33)

Sans trop nous attarder sur de tels exemples illustratifs du roman, contentons de souligner que de telles questions et doutes se sont succédés et se sont accumulés dans la tête de MEURSAULT H, alors que le résultat de sa quête ne mène à nul part, qu'à la perte et l'errance :

« Je n'ai pas pu croire ce que mes yeux ont vu. J'ai douté de tout pour pouvoir nier ce que j'ai vu, mais aucun de ces doutes n'a survécu, car ils étaient tous des illusions et ce que j'ai vu était la vérité. J'ai pleuré amèrement et longtemps, d'un chagrin que je n'ai pas ressenti depuis la mort de mon grand-père.

⁵ Nous faisons une traduction personnelle des passages du roman de *L'athée*.

J'ai eu l'impression d'avoir perdu une certitude sacrée par simple volonté, transformant toute ma vie en une illusion.» (p. 31)

D'où la voie vers l'absurdité et le non sens, vers le nihilisme et la non finalité de ces des actes de l'existence :

« J'ai vu la vie dans sa réalité, j'ai compris sa signification et j'ai vu clairement le chemin à suivre. J'ai connu que la vie doit être vécue sans la tutelle de qui que ce soit, et qu'elle sera plus belle si je la vis en toute liberté, sans maître, sans religion et sans livre sain qui s'impose à moi.» (p. 36)

Se poursuit par la suite le refus des croyances et vient MEURSALUT H l'athée et révolutionnaire:

« J'ai pris la Bible, je l'ai sortie de la maison et je l'ai emmenée loin. Ensuite, je l'ai brûlée et j'ai chauffé mes mains avec son feu.» (p. 36)

« J'ai écrit un article et fait comprendre à mes lecteurs comment ils se rebellent contre l'existence, et que c'est leur rébellion qui réalise pour eux leur sublime humanité, et je leur ai dit qu'abandonner leur rébellion, c'est abandonner leur humanité. » (p. 56)

3.2 De l'argument du mal à l'argument scientifique: l'athéisme justifié

MEURSAULT H, à l'étape de son athéisme, n'est qu'une copie du MEURSAULT C. A. R. HEMICI ne reprend que l'image et les actes de l'étranger et leurs ajoute quelques épisodes. Sauf que MEURSAULT H n'est pas un actant passif vis à vis des attitudes de la vie, il est quelqu'un dont l'absurdité, qui est certes le résultat d'un mal et d'une certaine souffrance vécus, se trouve renforcé et justifié par les apports de la science et de la philosophie :

« Au siège du journal, j'ai rencontré Simon, c'était une jeune femme de 22 ans [...] Nous écrivions ensemble des articles, rejetant tout ce qui était ancien et traditionnel. Nous lisons beaucoup à Démocrite, Thomas Hobbes, David Hume, Schopenhauer, Karl Marx [...] Ce sont nos professeurs, et ce sont eux qui ont compris la vie dans sa vérité.» (p. 42)

MEURSAULT H diffère de MEURSAULT C en ce que ce premier se justifie les actes et les comportements selon sa nouvelle philosophie absurde nourrie parfois de quelques connaissances scientifiques qui elles lui apparaissent logique. Il se justifie en nom de la liberté et de l'inexistence du Dieu mythiques (selon son expression) son orgie avec sa copine Simon (p. 44). Il se donne le droit de faire tout et voie que toute jouissance est permise tant qu'il est seul décideur de son destin (p. 47).

A la différence de MEURSAULT C, MEURSAULT H représente l'image du jeune scientifique cultivé dont les actes et les attitudes sont scientifiquement et logiquement fondés. Ainsi, il tente de commenter et de trouver des réponses, se dialogue, disserte et argumente à ses locuteurs croyants dont il se moque toujours. Voici un passage de ses dialogues avec l'imam LAMINE quand MEURSAULT est allé au Sahara algérien après s'être échappé de l'exécution suite au meurtre d'un homme arabe en Algérie :

« Je lui ai dit en toute confiance que je ne crois pas à l'existence de quelque chose qui ne tombe pas sous mes sens. Toute chose définie doit avoir des dimensions et un espace qu'elle occupe.

Souriant de mes paroles, il a demandé :

"Connais-tu Newton ? "

J'ai répondu avec confiance, en mêlant de la dérision à l'adresse de ceux qui ne le connaissent pas, qu'ils ne font pas partie des vivants.

Il a alors dit : "est ce-que tu crois en la loi de la gravité, alors ?"

J'ai répondu "affirmativement".

Il a poursuivi en demandant : "As-tu vu la gravité, l'as-tu touchée, sentie, goûtée ?"

J'ai répondu avec sarcasme : "Peux-tu voir, toucher, sentir ou goûter la gravité ?"

Il m'a choqué en disant : " Alors c'est invisible ! "

Je ne sais pas comment lui répondre. » (p. 91).

Or, l'existence du mal et l'énigme de sa compréhension de la part de MEURSALUT H sont souvent présents comme arguments à travers lesquels ce dernier soutient sa philosophie athéiste dans ses dialogues:

« Lorsque nous avons terminé les présentations, il m'a demandé quels étaient mes besoins, alors j'ai dit :

"Votre dieu est-il mauvais ?..."» (p. 87)

Dans un autre passage, MEURSAULT H met l'argument du mal contre le principe de la justice divine :

« Alors que nous étions en train de discuter, un homme fou est entré. Ses vêtements étaient en lambeaux et son corps couvert de saleté. [...]J'ai été pris de pitié pour lui [...], et j'ai demandé à Si LAMINE : "Pourquoi Dieu crée-t-il un homme, puis il lui enlève la raison, le transformant en une bête ou, au contraire, il crée un autre homme, le dotant de raison, de richesse et d'enfants, lui offrant toutes les joies de la vie ? Est-ce juste ?"» (p.101)

3.3 La philosophie face à l'argument du mal: la réfutation

Ce rapport dialogique entre *l'étranger* et *l'athée* dépasse d'être un dialogisme littéraire. C'est un débat philosophique aigüe à travers lequel A. R. HEMICI veut, non pas seulement répondre à *l'étranger* d'A. CAMUS, mais aussi à toute la thèse de l'athéisme dont l'argument de base et le moteur principal est l'existence du mal dans le monde qui est la cause et l'arrière-plan psychologique du choix athéiste. Pour ce faire, A. R. HEMICI manie un certain MEURSAULT littéraire, emprunté de A. CAMUS, mais son histoire ne s'arrête pas où s'est arrêté A. CAMUS. Le déroulement de l'histoire de MEURSAULT H persiste où ce dernier réussit à s'échapper de l'exécution et se réfugie au Sahara d'Algérie (exactement à El-Oued) où chez son ancien ami SI MOUKHTAR qui l'avait déjà visité avec son oncle, MEURSAULT H a reconnu un autre monde et a vécu d'autres événements qui ont travaillé tous à le faire réviser ses choix de l'absurdité et de l'athéisme.

Dans le roman, A. R. HEMICI, a manié dans la vie de MEURSAULT trois éléments principaux qui ont conduit ce dernier à renoncer son athéisme et comprendre le pourquoi de l'existence du mal et

sa finalité. Meursault reconnaît SI LAMINE, il aime MERIEM, la fille de SI MOUKHTAR, et il a été perdu pendant deux mois dans le Sahara (désert).

En manipulant ces trois éléments dans le monde littéraire romanesque, A. R. HEMICI fait implicitement recours aux divers arguments que la philosophie lance contre la thèse de l'athéisme pour soutenir la thèse théologique des croyances et de l'existence de DIEU.

3.3.1 L'argument ontologique

Selon cet argument, l'existence d'un être suprême, parfait et qui ne ressemble à aucun objet de ce monde est inévitablement nécessaire dans l'existence. Vu qu'aucun objet ne peut en aucune façon la raison d'être de soi-même. A. R. HEMICI emploie cet argument sous la langue du personnage SI LAMINE quand ce dernier répond à l'une des questions de MEURSAULT :

« Et il m'a dit, avec une calme certitude, [...]

Tu es convaincu que le monde est ancien et n'a pas de créateur [...] Je suis d'accord avec toi que ce monde est composé de choses, et tu sais que chaque chose a une essence et une apparence. L'essence est ce qui constitue réellement quelque chose, c'est sa vérité intrinsèque.

Ensuite, il se tourna vers un palmier à l'entrée de la mosquée et m'ordonna de regarder ses feuilles.

Puis il dit: La couleur verte de ses feuilles est une apparence, elle aurait pu être bleue, blanche ou noire. Cela signifie que quelqu'un a choisi la couleur verte pour ses feuilles plutôt que les autres couleurs, et appelons ce palmier une création récente. Et puisque chaque chose a une essence et une apparence, alors les choses sont créées comme le palmier, et ce qui s'applique au palmier s'applique également à elles. Cela signifie que les choses n'ont pas choisi leurs essences et leurs apparences, elles leur ont été attribuées. Et puisque nous sommes d'accord que le monde est composé de choses, alors le monde est également une création récente.

Ses paroles étaient comme un feu sous des braises, tout ce qu'il a dit était logique.» (p. 80)

MEURSAULT H, le jeune cultivé, grandi à Paris, qui lisait les grands philosophes et les hommes de sciences, qui croit avoir la vérité avec conviction et la défend mêmes dans les articles des journaux, reste bouche bée devant l'argument philosophique de ce nomade vivant dans l'un des coins du Sahara oublié.

3.3.2 L'argument cosmologique

Cet argument repose sur l'observation que tout dans l'univers a une cause. En poursuivant la chaîne causale, on finit par arriver à une première cause qui n'a elle-même pas de cause. Cette première cause est ce que l'on appelle DIEU.

A. R. HEMICI emploie ce type d'arguments en se basant sur deux éléments. Premièrement, il fait recours au débat entre SI LAMINE et MEURSAULT, dont voici un passage exemple:

« Etant donné que ce monde, comme convenu, est créé, cela signifie qu'il y a un dieu qui l'a créé, et que ce dieu est numéroté un. Et ce dieu a besoin d'un dieu pour le créer, et c'est le dieu numéro deux. Et ce

deuxième dieu a besoin d'un troisième pour le créer, et ainsi de suite à l'infini. Tu sais quelle est la conséquence de cela. Le résultat de ceci est que le monde n'existera pas du tout.

Pour te donner un exemple plus proche de toi: si un soldat voulait tirer sur un criminel, mais il avait besoin de l'autorisation de son supérieur pour le faire, et que ce supérieur avait besoin de son propre supérieur pour donner l'ordre de tirer, et ainsi de suite à l'infini, chaque supérieur ayant besoin de l'autorisation de son propre supérieur. Est-ce que la balle sera tirée ?

J'ai répondu : non.

Il a ensuite dit : et si la balle était tirée, que cela signifierait-il pour toi ?

J'ai répondu : cela signifierait qu'il y a un chef sans chef au-dessus de lui qui a donné l'ordre de tirer.

Il a ensuite dit : l'équivalent de la balle dans cet exemple est le monde, et étant donné que le monde est créé, cela signifie qu'il y a un dieu qui a choisi de créer ce monde.

Puis il s'est tu et m'a laissé dans l'incertitude, perdu sur une terre inconnue que je n'avais jamais fréquentée auparavant. » (p. 81)

Deuxièmement, il se base sur l'expérience de MEURSAULT H quand il a été perdu dans le désert (Sahara) où il a passé des jours et des nuits de souffrance dont il a appris ce qu'il n'a jamais appris dans sa vie. Au Sahara MEURSAULT H a eu l'occasion de vivre avec ses animaux.

« J'ai attrapé une gerbille, je l'ai regardée, elle était mignonne, ses poils étaient gris et ses yeux étaient noirs sans blanc [...] J'ai apprécié sa couleur grise autant que j'ai été intrigué par une question.

Alors je me suis demandé : Pourquoi a-t-elle la couleur grise ? J'ai répondu : Pour ne pas se faire remarquer par ses prédateurs. La couleur grise se rapproche des couleurs du désert.

Mais, pourquoi le reste des vermines et des reptiles n'ont-ils pas de couleurs claires ? Le scorpion est jaune, le serpent est brun froid et l'araignée, le lézard et le varan sont tous entre le jaune et le brun froid.

Je me suis répondu: Pour ne pas être vu lorsque il chasse ou lors qu'il soit chassé.» (P. 118)

« Lorsque j'ai appris ce que j'ai appris sur les scorpions, je me suis intéressé aux serpents, car ils ont la même arme que les scorpions, qui est le venin. Ce qui m'a émerveillé, c'est leur astuce pour chasser leur proie : ils se cachent dans le sable et ne laissent apparaître que leurs deux cornes et leurs yeux, puis ils bougent constamment leurs cornes pour que l'oiseau pense qu'elles soient des vers et descende les attraper, moment auquel le serpent attaque sa proie. J'ai ensuite découvert un autre type de serpent [...] sans cornes, qui utilise la même astuce pour chasser, mais qui ne capture pas d'oiseaux, car elle n'a pas de cornes pour attirer leur attention et les tromper. Elle chasse donc des gerboises et des lézards. La question qui m'a constamment obsédé était : qui a appris à ce serpent cette astuce de camouflage ? » (p. 120-121)

C'est là qu'il a eu l'occasion de vivre avec ses reptiles, ses coléoptères, ses insectes, ses fourmis, et ses scorpions. Il a eu l'occasion de les contempler de près, de comprendre leurs systèmes de vie et leurs comportements, et de bien connaître que, dans ce monde micro, rien n'est gratuit, que tout acte et tout phénomène dans leurs moindres aspects va dans une finalité ou objectif prédéfinie:

3.3.3 L'argument téléologique

Ce type d'argument se base sur l'idée qu'il y a une finalité, une intention ou une conception intelligente derrière l'existence et la structure de l'univers. Il suggère que l'univers semble être conçu de manière à atteindre un certain but ou une certaine fin, et que cette conception doit être attribuée à une cause intelligente, appelée Dieu.

A. R. HEMICI fait recours à ce type d'argument quand il fait vivre son héros MEURSAULT avec les petites formes de vie saharienne. Après cette expérience, MEURSAULT conclut :

« Pendant ces deux mois que j'ai passés dans le désert en explorant les lois de la nature et les secrets des insectes, chaque nuit avant de dormir, je me battais contre les questions qui me hantaient et qui retardent mon sommeil jusqu'à des heures tardives de la nuit. Le plus grand questionnement auquel j'ai pu répondre est : est-ce que toutes ces lois, ces secrets et cette coordination étonnante entre les animaux et leur environnement sont le fruit du hasard ?

Je me suis dit que le hasard est le fruit des causes, et qu'il est le résultat d'une infinité de possibilités jusqu'à ce que la chose s'installe selon sa nature et son environnement. Mais cette hypothèse de hasard n'échappe pas à quatre objections : la première est pourquoi le hasard se répète-t-il avec toutes les générations d'animaux ? Le hasard ne se répète pas.

La deuxième est : qui a informé ce hasard aveugle que le comportement de ces insectes est en harmonie avec leur corps et leur environnement, de sorte que l'insecte s'installe sur ce comportement ?

La troisième est : qui a fourni au hasard ces possibilités comme si elle connaissait à l'avance ces possibilités ?

La quatrième est : qui a fourni au hasard la force qui cherche la possibilité ou l'exécute, ainsi que la coordination entre tout cela ?

Après avoir jeté mes hypothèses de hasard avec ces quatre objections, leur fragilité et leur effondrement sont devenus évidents pour moi. Je suis arrivé à la conviction que le hasard ne crée jamais l'ordre.

Il ne me reste plus qu'à dire que la nature est délibérée et intentionnelle. Cette vérité que je n'ai pas pu me refuser est confirmée par toutes les preuves et les indications. La vie ne joue pas avec nous, nous sommes ceux qui jouent avec elle. Mais elle a ses lois, ses secrets et sa sagesse cachée dans toutes les choses.

Le plus grand secret que j'ai appris du désert est que derrière chaque chose, il y a quelque chose. Les choses en apparence sont très simples et parfois frivoles, mais en essence, elles ont une sagesse profonde qui nous dit que la simplicité n'est pas en elles, mais en nous. C'est pourquoi je ne regarde plus les choses comme avant. Tout est maintenant sujet à être remis en question et passé au crible à nouveau. » (p. 126)

Ce monde des petites formes de vie renferme des bizarreries et des énigmes et répond aux grandes questions existentielles. MEURSAULT a compris que le hasard et la spontanéité n'ont pas d'existence dans ce monde. C'est à travers les animaux de Sahara que MEURSAULT H a été convaincu que les grands principes philosophiques du déterminisme, du finalisme, et de la conception intelligente, les arguments scientifiques les plus forts de la thèse des croyants, fonctionnent bel et bien.

3.3.4 L'argument moral

Cet argument affirme que l'existence de la morale objective dans le monde, telle la justice, l'amour, et la bonté, dépasse l'explication scientifique d'ordre mécanique et matérielle, et implique que, derrière ces valeurs morales, il y a une source divine qui a doté l'homme de ces valeurs, et qui les distingue des réactions mécaniques de la matière. L'auteur de *l'athée* en dessine de nombreuses formes dont l'amour de MEURSAULT et MERIEM:

« J'ai rencontré plusieurs fois MERIEM, et j'en ai appris beaucoup sur elle, mais elle n'a appris que peu de choses sur moi. En bref, ce que j'ai appris à son sujet est qu'elle est un être de pure lumière, il n'y a aucune place dans son cœur pour la saleté et la corruption de la vie. MERIEM est une personne que vous n'avez qu'à aimer, que vous soyez sur la religion de MOHAMMED, de JESUS, de MOÏSE, ou même si vous n'avez pas de religion du tout, car elle incarne l'essence de l'homme, celui qui est né de la terre et qui n'a pas été altéré par le mal de la vie. » (p. 94)

Plus de l'image du nihilisme total de la vie de MEURSAULT H à Paris où sa vie est dénuée de toute valeur morale, l'auteur de *l'athée* dessine une autre partie la vie de MEURSAULT à l'un des villages de Hassi Khalifa à El Oued (Algérie) où il reconnaît les vraies valeurs morales de l'hospitalisation, de la générosité et du sens de l'amitié chez SI MOUKHTAR et tous les villageois qui l'accueillent chez eux pendant des mois sans attendre de lui aucun intérêt quelconque. Il reconnaît la vraie valeur de la modestie, de la tolérance, de la miséricorde et de l'ascèse dans les actes de SI LAMINE dont la sagesse a dépassé les attentes et les prévisions de MEURSAULT. Il reconnaît la vraie valeur de l'amour et du sacrifice de MERIEM.

Ainsi, MEURSAULT n'a qu'à se réviser et revoir ses attitudes devant ces phénomènes que seule l'explication rationnelle matérielle en termes de besoin, de cause, de conséquence, de déterminisme, de stimuli et de réaction n'arrive jamais à justifier.

3.3.5 L'argument spirituel

Même si les phénomènes des expériences spirituelles, qui échappent souvent à la logique et à l'expérimentation scientifique et à propos desquels la science arrive bouche bée souvent non reconnus de sa part, n'atteint pas d'être des arguments au sens exacte du terme, ce type de phénomènes ont été exploités dans l'histoire MEURSAULT H qui, après avoir vécu une expérience d'amour avec MERIEM, a été surpris qu'il n'a aimé ni rencontré que l'âme de MERIEM et non pas MERIEM en chair et en os:

« Pendant la nuit, je reste éveillé seul [...] Je m'arrête longuement en revenant à ma discussions avec SI MOUKHTAR après être revenu du désert et avoir échappé à la mort. Je lui ai demandé de me marier avec MERIEM après qu'il a témoigné de ma conversion dans sa religion, mais il a été surpris par ma demande et m'a informé que MERIEM était morte depuis des années et que j'étais la cause de sa mort. Je n'ai rien compris à ce moment-là alors que la vie a tourné pour moi.

« Il m'a expliqué: MERIEM vous a vu lorsque vous nous avez visités pour la première fois avant des années, quand elle avait 16 ans. Elle est tombée amoureuse de vous jusqu'à la mort. Vous avez ouvert son cœur et l'avez scellé. Nous, les nomades, nous aimons violemment et passionnément. Lorsque nous aimons, nous allons jusqu'au bout de notre amour sans compromis. Nous sommes soit avec ceux que nous aimons, soit avec la mort.

Lorsque je lui ai demandé : avec qui je restais éveillé pendant toutes ces nuits-ci? Il m'a répondu que les filles ne rencontrent les hommes ni restent éveillées avec eux chez nous, et que j'étais éveillé avec son âme.» (p 135)

Qui peut convaincre MEURSAULT, athée qui s'est saoulé du verre de la philosophie existentialiste, que l'âme, en tant que substance distincte du corps, existe ? Qui peut le convaincre que MERIEM, qu'il a aimée, qu'il a rencontrée, qu'il a vue par ses propres yeux, à qu'il 'a parlé et qu'il a entendu parler par ses propres oreilles, n'était qu'une âme et que son corps est enterré depuis des années? Après cette expérience spirituelle, qui le convainc du contraire ? que l'âme n'existe pas ? que notre existence ne dépasse d'être sous la miséricorde des réactions aveugles de la matière ?!!!!???

Pour conclure

De cette lecture du rapport dialogique entre *l'étranger* d'A. CAMUS et *l'athée* d'A. R. HEMICI, et de l'analyse des motivations psychologiques de l'athéisme chez les deux MEURSAULT héros, il s'avère que *l'athée* dépasse d'être un roman littéraire, mais c'est une antithèse philosophique dont *l'étranger* est la thèse. Nous faisons face donc à une dialectique philosophique sous couvert littéraire où la question du mal sert chez CAMUS comme argument pour défendre l'absurdité, y compris l'athéisme, alors que HEMICI a tenté de réfuter cette thèse en soutenant que, le mal, même s'il est souvent le moteur essentiel vers la voie de l'athéisme comme le confirment les approches psychanalytiques et cette lectures des deux personnages héros, n'atteint pas d'être un argument solide face aux arguments anthropologiques et téléologique de SI LAMINE, face aux arguments cosmologiques des diverses formes de vies des animaux sahariens, face aux arguments moraux des gens nomades tel SI MOUKHTAR et SI LAMINE et face à l'argument de l'expérience spirituelle de l'amour de l'âme de MERIEM décédée depuis des années.

Bibliographie

- AL-IBADI K. A. M., (2012), « L'intertextualité avec les textes religieux dans l'œuvre d'Albert Camus », Thèse de doctorat, Dir. M. COLLOMB, Montpellier 3 (Paul Valéry).
- ARNAUD-GOMEZ S., (2008), « La polyphonie dans l'œuvre de Camus : de l'unité ontologique à la fracture discursive », Thèse de doctorat en littératures, Université Michel de Montaigne - Bordeaux III.
- BAISHANSKI J., (1998), « Un nouvel évangile ? L'Étranger et l'Orient dans la pensée d'Albert Camus », thèse de doctorat, dir. M. BESNARD, États Unis, Ohio State University.
- BANCAUD-BESOIN S. B., (2012), « L'athéisme des psychanalystes : les acceptions du terme athéisme dans la théorie psychanalytique », thèse en psychologie, Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, Disponible: <https://theses.hal.science/tel-00718535/document>, Consulté le 12/ 02/2023.
- CAMUS A. (1942, 2015), *L'étranger*, Bejaia, Editions TALANTIKIT.
- FREUD S., (1931-1936, 2004), « D'une vision du monde », In : *Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse, Œuvres complètes*, Volume XIX, Paris: PUF.
- FREUD S. (1927, 1973), *L'avenir d'une illusion*, 3^{ème} éd. Paris : Presses universitaires de France, Disponible : sur : http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/avenir_dune_illusion/tl_avenir_une_illusion/avenir_une_illusion.pdf, Consulté le 2/05/2023.
- GLAUSER R. (2003), « Le problème du mal dans la philosophie analytique de la religion », In *Revue internationale de philosophie*, 2003/3 (n° 225), p. 285- 313, Éditions De Boeck Supérieur, Disponible: <https://www.cairn.info/revue-internationale-de-philosophie-2003-3-page-285.htm>, Consulté le 22/ 02/2023.
- GRANET M., (1997), « La part obscure de Camus et la figure du chiasme dans L'Étranger », In Albert Camus et la philosophie. Anne-Marie Amiot et Jean-François Mattéi (dir.). Paris: PUF, p. 51-64.
- HEMICI A., (2022), *L'athée*, El Oued, Editions MIM.
- HEMICI A., (12/01/2023), Entretien, El Oued.
- JEJCIC M., (2010), « De l'étranger à l'absurde », In *ESSAIM*, Toulouse, Editions À Èrès, p. 97-108.

LABÉ Y., (2002), « L'humanité face au mal, enjeux pour une théologie contemporaine » In *Recherches de Science Religieuse*, Vol. 90/1, p. 13-40. Disponible sur:

<https://www.cairn.info/revue-recherches-de-science-religieuse-2002-1-page-13.htm>, Consulté le 12/04/2023.

LACAN J. (1976), « Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines », *Silicet*, (6/7), p. 32.

LETOURNEAU K., (2013), « Albert Camus, au-delà du nihilisme ». In *Phares*, vol. 9, p. 154-179.

MORIN E., « 107 Citations sur le thème Littérature » In *ab-citations*, Disponible sur: <https://www.ab-citations.com/themes/litterature/>, Consulté le 4/03/2023.

RUSSELL B., (1960), « Religion et civilisation (1930) », In *Pourquoi je ne suis pas chrétien* et autres textes, traduction de G. LE CLECH, Genève p. 55-56.

SARTRE J. P. (1951), *Le diable et le bon Dieu*, Paris, Gallimard.

WEINBERG S., (Mis en ligne 2009), « Dialogues avec les athées », In *Youtube*, Enregistrement vidéo, Vidéo 3/ 3, m. 6:35 - 7:05., Disponible sur:

<https://www.youtube.com/watch?v=PntxO3G0WkY&t=407s>, Consulté le 14/02/2023.